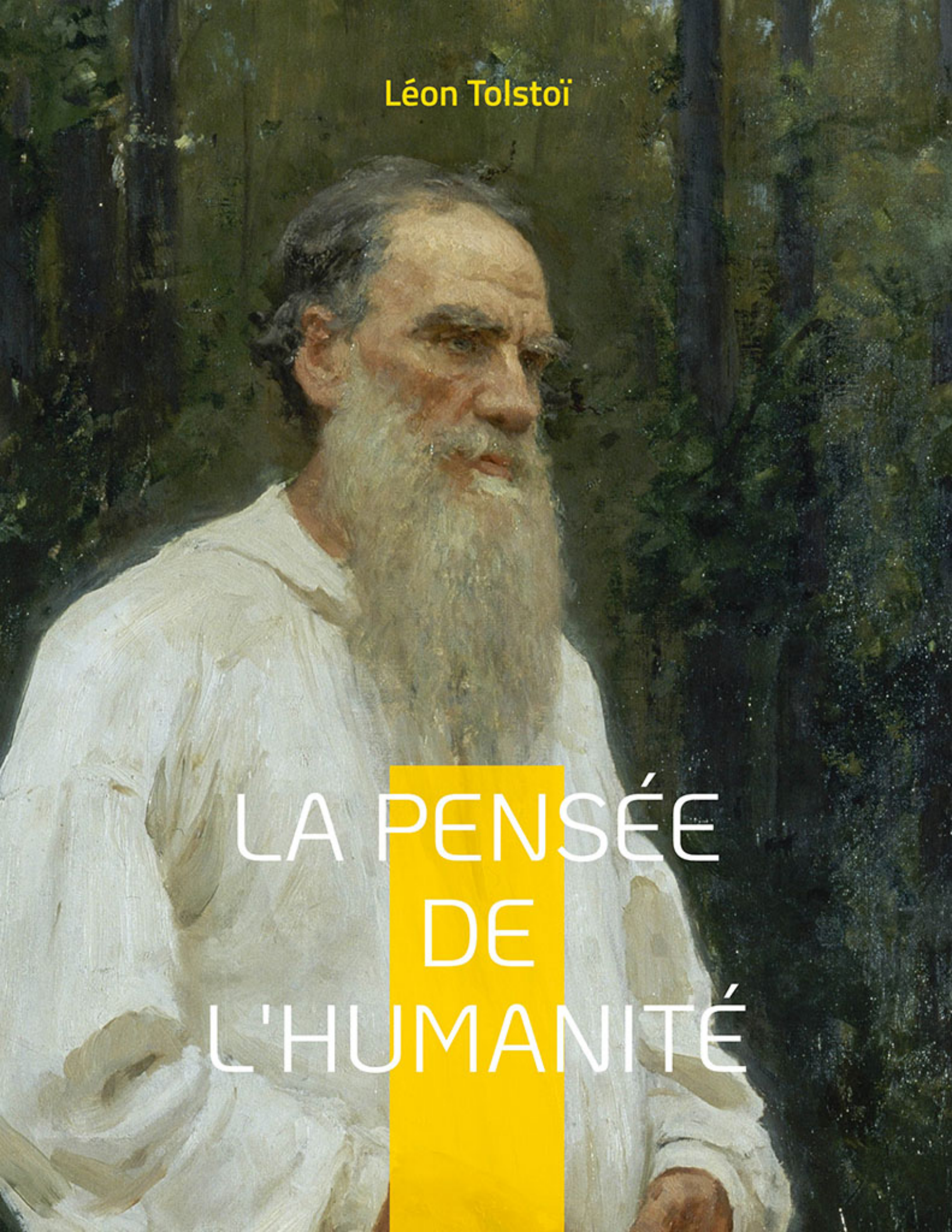


A portrait of an elderly man with a long, full white beard and hair. He is wearing a light-colored, possibly white, shirt. The background is dark and textured, suggesting a forest or a similar natural setting. The lighting is soft, highlighting the texture of his beard and the folds of his shirt.

Léon Tolstoï

LA PENSÉE
DE
L'HUMANITÉ

Les pensées recueillies ici, appartiennent aux auteurs les plus divers, depuis les écrits des brahmanes, de Confucius, des bouddhistes jusqu'à l'Évangile, aux Épitres et aux travaux de bien des penseurs, tant anciens que modernes. La plupart de ces pensées ont été tellement modifiées par mes traductions et adaptations, qu'il serait déplacé de maintenir la signature de leurs auteurs. Les meilleures de ces pensées ne sont pas de moi, mais des plus grands sages de l'univers.

Léon Tolstoï

Sommaire

CHAPITRE I

I.—En quoi consiste la véritable foi.

II.—L'enseignement de la vraie foi est toujours clair et simple.

III.—La véritable foi est dans l'amour de Dieu et de son prochain.

IV.—La foi dirige la vie des hommes.

V.—La fausse religion.

VI.—Le culte extérieur.

VII.—L'idée de la récompense pour la bonne conduite est incompatible avec la vraie foi.

VIII.—La raison vérifie les dogmes de la foi.

IX.—La conscience religieuse des hommes ne cesse de se perfectionner.

CHAPITRE II

I.—L'homme découvre Dieu en soi-même.

II.—Tout homme doué de raison est forcé de reconnaître Dieu.

III.—La volonté de Dieu.

IV.—On ne peut comprendre Dieu par la raison.

V.—Du manque de foi en Dieu.

VI.—L'amour de Dieu.

CHAPITRE III

I.—Qu'est-ce que l'Âme?

II.—Le «Moi» spirituel.

III.—L'âme et le monde matériel.

IV.—Le côté spirituel et le côté charnel de l'homme.

V.—La conscience, voix de l'âme.

VI.—La divinité de l'âme.

VII.—La vie de l'homme n'est pas dans le corps, mais dans l'âme, et non pas dans le corps et dans l'âme, mais dans l'âme seule

VIII.—Le vrai bonheur de l'homme n'est que la joie spirituelle.

CHAPITRE IV

I.—La Conscience de la divinité de l'âme unit les hommes.

II.—Le même principe spirituel vit non seulement dans tous les hommes, mais aussi dans tout ce qui vit

III.—Plus les hommes sont bons, mieux ils conçoivent l'unité du principe divin qui vit en eux.

IV.—Les conséquences résultant de la conception de l'unité de l'âme de tous les hommes.

CHAPITRE V

I. L'Amour unit les hommes à Dieu et aux autres êtres.

II.—De même que le corps a besoin de nourriture et souffre lorsqu'il en est privé, l'âme a besoin d'amour et souffre en son absence.

III.—L'amour n'est vrai que lorsqu'il se répand sur tout.

IV.—On ne peut aimer réellement que l'âme.

V.—L'amour est un sentiment naturel à l'homme.

VI.—L'amour seul donne le bonheur réel.

CHAPITRE VI

I.—La vraie vie n'est pas dans le corps, mais dans l'âme.

II.—Qu'est-ce que le Péché?

III.—Les Tentations et les Superstitions.

IV.—L'œuvre essentielle de la vie de l'homme est de se débarrasser des péchés, des tentations, et des superstitions.

V.—L'importance des péchés, des tentations, des superstitions, et des fausses doctrines dans la manifestation de la vie spirituelle.

CHAPITRE VII

I.—Tout le superflu dont jouit le corps est nuisible, tant au corps qu'à l'âme.

II.—L'Insatiabilité des passions charnelles.

III.—Péché d'intempérance dans la nourriture.

IV.—Le péché de manger de la viande.

V.—Péché de la griserie: vin, tabac, opium, etc.

VI.—Servir le corps, c'est nuire à l'âme.

VII.—Seul celui qui est maître de ses désirs charnels est libre.

CHAPITRE VIII

- I.—On doit tendre à la complète chasteté.
- II.—Le péché de luxure.
- III.—Malheurs provoqués par la licence sexuelle.
- IV.—Attitude criminelle des conducteurs d'âmes dans la question sexuelle
- V.—Lutte contre le péché sexuel.
- VI.—Le Mariage.
- VII.—Les enfants servent à l'expiation du péché mortel

CHAPITRE IX

- I.—L'homme commet un grand pèché s'il profite du travail d'autrui sans travailler lui-même.
- II.—La loi du travail n'est pas pénible, mais agréable à accomplir.
- III.—Le meilleur travail est le travail agricole.
- IV.—Ce qu'on appelle la division du travail, n'est qu'une excuse de l'oisiveté
- V.—Les occupations des gens qui se sont libérés de la loi du travail sont toujours vaines et inutiles.
- VI.—Le mal de l'oisiveté.

CHAPITRE X

- I.—Le péché du riche.
- II.—L'homme et la terre.
- III.—Les conséquences nuisibles de la richesse.

IV.—On ne doit pas envier la richesse, mais en avoir honte.

V.—L'excuse de la richesse

VI.—Pour atteindre le bonheur, l'homme ne doit pas se soucier de l'accroissement de son avoir, mais de l'amour qui est en lui.

VII.—La lutte contre de péché de cupidité.

CHAPITRE XI

I.—Péché de malveillance.

II.—L'absurdité de la colère

III.—La colère contre les hommes nos frères est déraisonnable parce que le même Dieu vit en nous tous

IV.—Plus l'homme se diminue, mieux il vaut

V.—La nécessité de l'amour pour la communion entre les hommes.

VI.—La lutte contre le péché de malveillance

VII.—La malveillance nuit toujours à celui qui la ressent

CHAPITRE XII

I.—L'absurdité de l'orgueil.

II.—L'orgueil national

III.—Un homme n'a pas de raison de s'enorgueillir devant les autres, parce que le même Esprit vit dans tous les hommes.

IV.—Conséquences de la tentation de l'orgueil.

V.—La lutte contre la tentation de l'orgueil.

CHAPITRE XIII

- I.—De la tentation de l'inégalité.
- II.—Les excuses de l'inégalité.
- III.—Tous les hommes sont frères.
- IV.—Tous les hommes sont égaux.
- V.—Pourquoi tous les hommes sont égaux.
- VI.—La reconnaissance de l'égalité de tous les hommes est possible et l'humanité s'y rapproche.
- VII.—Tous les hommes sont égaux pour celui qui vit de la vie spirituelle

CHAPITRE XIV

- I.—La violence de l'homme exercée sur l'homme.
- II.—La lutte contre le mal par la violence est inadmissible parce que les hommes conçoivent le mal différemment.
- III.—L'inefficacité de la violence.
- IV.—L'erreur d'organiser la vie par la violence.
- V.—Les conséquences néfastes de la superstition de la violence.
- VI.—Seule la non-résistance au mal par la violence permet à l'humanité de substituer la loi de l'amour à la loi de la violence.
- VIII.—Interprétation erronée du commandement du Christ interdisant d'user de la violence contre le mal.

CHAPITRE XV

- I.—Le châtiment n'atteint jamais le but par lequel on le justifie.

II.—Superstition de l'efficacité de la vengeance.

III.—La vengeance dans les rapports individuels.

IV.—La vengeance dans les rapports sociaux.

V.—Dans les rapports personnels des hommes, la vengeance doit faire place à l'amour fraternel et le mal ne sera plus enrayé par la violence.

VI.—Il est tout aussi important de ne pas combattre le mal par la violence dans les rapports sociaux que dans les rapports individuels.

VII.—La véritable conception des conséquences de la doctrine défendant la nécessité de la violence, commence à pénétrer dans la conscience de l'homme moderne

CHAPITRE XVI

I.—En quoi consiste la tentation de la vanité.

II.—Si beaucoup de gens partagent la même opinion, cela ne prouve pas que cette opinion soit juste.

III.—Conséquences pernicieuses de la vanité.

IV.—La lutte contre la tentation de la vanité.

V.—On doit se préoccuper de son âme et non pas de sa gloire.

VI.—Celui qui vit de la vraie vie n'a pas besoin de louanges.

CHAPITRE XVII

I.—En quoi consiste la supercherie des fausses croyances.

II.—Les fausses croyances ne satisfont pas les exigences supérieures, mais les exigences inférieures de l'âme humaine.

III.—Le Culte extérieur.

IV.—La pluralité des croyances et l'unité de la religion vraie.

IV.— Conséquences de la confession des fausses croyances.

VI.—En quoi consiste la vraie religion?

VII.—La seule religion, vraie unit les hommes de plus en plus.

CHAPITRE XVIII

I.—En quoi consiste la superstition de la science.

II.—La science sert à justifier l'organisation de la vie sociale.

III.—Conséquences nuisibles de la superstition de la science.

IV.—La quantité de matières à étudier est innombrable, tandis que

V.—La quantité des connaissances est innombrable. C'est à la vraie science de choisir les plus importantes et les plus nécessaires.

VI.—En quoi consiste le sens et le but de la vraie science.

VII.—De la lecture des livres.

VIII.—De la pensée indépendante.

CHAPITRE XIX

I.—La libération des péchés, des tentations et des superstitions est dans l'effort.

II.—La vie pour l'âme exige des efforts.

III.—Le perfectionnement de soi-même ne saurait être atteint que par des efforts de conscience

IV.—Pour se rapprocher de la perfection, l'homme ne doit compter que sur ses propres forces.

V.—Il n'y a qu'un seul moyen d'améliorer la vie sociale: l'effort de chaque homme pour obtenir une vie morale et bonne.

VI.—L'effort vers la perfection donne le vrai bonheur.

CHAPITRE XX

I.—La vraie vie ne dépend pas du temps.

II.—La vie spirituelle de l'homme en dehors du temps et de l'espace.

III.—La vraie vie n'est que dans le présent.

IV.—L'amour ne se manifeste que dans le présent.

V.—Tentation de la préparation à la vie, au lieu de la vie même.

VI.—Les conséquences de nos actes regardent Dieu, et non pas nous.

VII.—Ceux qui croient que le sens de la vie est dans le présent ne se préoccupent pas de la vie d'outre-tombe.

CHAPITRE XXI

I.—L'abstention est le meilleur moyen de mener une bonne vie.

II.—Conséquences de l'incontinence.

III.—Toute activité n'est pas digne d'estime.

IV.—L'homme peut éviter de mauvaises habitudes s'il a conscience d'être non une créature charnelle, mais spirituelle.

VI.—La portée de la continence pour chaque homme et pour l'humanité entière.

CHAPITRE XXII

I.—La parole est une grande chose.

II.—Tais-toi lorsque tu te fâches.

III.—Ne discute pas.

IV.—Ne juge point.

V.—Le danger de l'intempérance de langage.

VI.—L'utilité du Silence.

VII.—L'Utilité de la tempérance du langage.

CHAPITRE XXIII

I.—Le rôle de la pensée.

II.—La vie de l'homme est déterminée par ses pensées.

III.—La cause des plus grands malheurs des hommes réside non pas dans leurs actes, mais dans leurs pensées.

IV.—L'homme est maître de ses pensées

V.—Il faut vivre d'une vie spirituelle pour avoir la force de gouverner ses pensées.

VI.—La faculté de s'unir par la pensée aux vivants et aux morts est un des grands bienfaits dont jouit l'homme.

VII.—La vie juste est impossible sans un effort de pensée.

VIII.—Seule la faculté de penser distingue l'homme de la bête.

CHAPITRE XXIV

I.—La loi de la vie est dans le renoncement à la chair.

II.—L'imminence de la mort amène nécessairement l'homme à la conscience de la vie spirituelle qui n'est pas assujettie à la mort.

III.—Le renoncement à son «moi» corporel révèle Dieu dans l'âme de l'homme.

IV.—Le vrai amour envers les hommes n'est possible que par l'abnégation.

V.—L'homme qui emploie toutes ses forces à satisfaire uniquement ses besoins bestiaux, détruit sa vraie vie

VI.—On ne peut se libérer de ses péchés qu'à condition de renoncer à soi-même.

VII.—Le renoncement à sa personnalité bestiale donne à l'homme le vrai bonheur spirituel qui est inaliénable.

CHAPITRE XXV

I.—L'homme ne peut être fier de ses œuvres, parce que tout le bien qu'il fait ne vient pas de lui, mais de l'élément divin qui vit en lui.

II.—Toutes les tentations viennent de l'orgueil.

III.—L'Humilité unit les hommes par l'amour.

IV.—L'Humilité unit l'homme à Dieu.

V.—Comment lutter contre l'orgueil.

VI.—Conséquences de l'orgueil.

VII.—L'Humilité donne à l'homme le bonheur spirituel et la force de lutter contre les tentations.

CHAPITRE XXVI

I.—Comment on doit se comporter envers les opinions et les coutumes établies.

II.—Le mensonge, ses causes et ses conséquences.

III.—Sur quoi repose la superstition.

IV.—Les superstitions religieuses.

V.—Le principe raisonnable de l'homme.

VI.—La raison vérifie les principes de la foi.

CHAPITRE XXVII

I.—Ce que nous appelons la souffrance est la condition inévitable de la vie.

II.—Les souffrances éveillent l'homme à la vie spirituelle.

III.—Les souffrances apprennent à l'homme à considérer la vie au point de vue raisonnable.

IV.—Les maladies n'entravent pas la vraie vie, mais y aident.

V.—Ce que nous appelons le mal, ce sont nos fautes.

VI.—La conscience des bienfaits de la souffrance supprime son poids.

VII.—Les souffrances ne peuvent entraver l'accomplissement de la volonté de Dieu.

CHAPITRE XXVIII

I.—La vie de l'homme ne finit pas lorsque son corps meurt.

II.—La vraie vie est en dehors du temps; c'est pourquoi elle n'a pas d'avenir.

III.—La mort ne peut effrayer un homme qui vit de la vie spirituelle.

IV.—L'homme doit vivre par ce qu'il y a d'immortel en lui.

V.—La pensée à la mort aide à la vie spirituelle.

VI.—L'approche de la mort.

CHAPITRE XXIX

I.—La mort charnelle n'est pas la fin de la vie, mais uniquement une transformation.

II.—Le principe du changement de l'existence qui a lieu pendant la vie corporelle est inaccessible à la raison humaine.

III.—La mort est une libération.

IV.—La naissance et la mort sont les bornes au delà desquelles notre vie nous est cachée.

V.—La mort libère l'âme des limites de la personnalité.

VI.—La mort dévoile ce qui paraissait inconcevable.

CHAPITRE XXX

I.—La vie est le bonheur suprême, accessible à l'homme.

II.—Le vrai bien est dans la vie présente, et non dans la vie «d'outre-tombe».

III.—Tu ne trouveras le vrai bonheur qu'en toi-même.

IV.—La vraie vie est la vie spirituelle.

V.—En quoi consiste le vrai bonheur.

VI.—Le bien est dans l'amour.

VII.—Plus l'homme vit pour son corps, plus il est privé du vrai bonheur.

VIII.—L'homme n'éprouve pas le bien de la vie uniquement quand il ne suit pas la loi de la vie.

IX.—Seule l'observance de la loi de la vie donne le bien à l'homme.

CHAPITRE PREMIER

DE LA FOI

Pour vivre heureux, l'homme doit savoir ce qu'il peut et ce qu'il ne peut pas faire. Et seule la foi le lui apprend. La foi indique ce qu'est l'homme et pourquoi il est sur la terre. Cette foi a toujours existé et existe chez tous les hommes doués de raison.

I.—En quoi consiste la véritable foi.

1

Afin de vivre d'une vie heureuse, l'homme doit comprendre ce qu'est la vie, ce qu'il peut et ce qu'il ne peut pas faire. Ceux qui furent les meilleurs et les plus sages parmi tous les peuples l'enseignèrent de tout temps. Toutes les doctrines de ces sages se rejoignent par leur base. Et c'est cet ensemble des doctrines, révélant le but de la vie humaine et la conduite à observer, qui constitue la véritable religion.

2

Quel est la signification de l'univers dont je ne conçois ni la fin ni le commencement? Que représente ma vie dans cet univers et comment dois-je vivre cette vie?

La foi seule répond à ces questions.

3

La vraie religion a pour mission de révéler la loi qui prime toutes les lois humaines et qui est une pour tous les

hommes.

4

Il peut exister plusieurs croyances erronées, mais la vraie croyance est une. KANT.

5

Si ta foi a été effleurée d'un doute, tu n'as plus la foi. La foi est alors seulement la foi, quand il ne te vient même pas la pensée qu'elle puisse être mensongère.

6

Il existe deux sortes de croyances: la confiance qu'on accorde à ce qu'affirment les hommes; c'est, la foi en l'humanité, et on en compte un grand nombre. L'autre croyance reconnaît la dépendance dans laquelle on se trouve envers Celui qui nous a envoyés dans ce monde. C'est la foi en Dieu, et il n'en existe qu'une pour tous.

II.—L'enseignement de la vraie foi est toujours clair et simple.

1

Croire—signifie avoir confiance en ce qui nous est révélé, sans nous demander pourquoi il en est ainsi et ce qu'il en résultera. C'est en cela que réside la vraie foi. Elle nous apprend qui nous sommes et quels devoirs suscite en nous cette connaissance; mais elle reste muette sur les conséquences et les résultats des actes ordonnés par elle.

Si je crois en Dieu, point n'est besoin de connaître le but de mon obéissance à la volonté divine, car je sais que Dieu est amour et que l'amour n'a qu'un but: le Bien.

2

La véritable loi de la vie est si simple, si claire et si compréhensible que les hommes n'ont pas d'excuse à leur mauvaise vie sous prétexte d'ignorer cette loi. Si les hommes vivent contrairement à la loi de la vraie vie ils répudient la raison. Et c'est ce qu'ils font.

3

On dit que l'accomplissement de la volonté divine est ardue. C'est faux. La loi de vie ne nous demande qu'amour envers notre prochain. Et l'amour n'est pas pénible, mais joyeux.

D'après GRÉGOIRE SKOVORODA.

4

Le sentiment qu'éprouve l'homme lorsqu'il découvre la vraie foi est semblable à celui d'une personne faisant jaillir la lumière dans une chambre obscure. Tout s'éclaire et le bonheur remplit l'âme.

III.—*La véritable foi est dans l'amour de Dieu et de son prochain.*

1

«Aimez-vous les uns les autres comme je vous aime; tous vous reconnaîtront pour mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres»,—a dit le Christ. Il ne dit pas: si vous *croyez* en ceci ou en cela, mais si vous *aimez*.—La foi chez différents hommes, à diverses époques, peut varier, mais l'amour est invariable chez tous. La vraie foi est unique—c'est l'amour pour tout ce qui vit.

YBRAHIM DE CORDOUE.

3

L'amour rend les hommes heureux, parce qu'il unit l'homme à Dieu.

4

Le Christ a révélé aux hommes que l'*éternel* n'était pas la même chose que le *futur*, mais que l'éternel, l'invisible, est en nous, dans cette vie même, que nous devenons éternels lorsque nous sommes en communion avec le Dieu-Esprit en lequel tout vit et se meut.

Nous parvenons à cette éternité uniquement par l'amour.

IV.—*La foi dirige la vie des hommes.*

1

Seul, celui qui agit selon ce qu'il considère comme loi de la vie, connaît la loi de la vie.

2

Toute foi n'est qu'une réponse à ceci: comment dois-je vivre dans le monde, non pas aux yeux des hommes, mais aux yeux de Celui qui m'a envoyé sur la terre?

3

La vraie foi n'est pas de savoir bien parler de Dieu, de l'âme, de ce qui a été et de ce qui sera, mais uniquement de bien savoir ce qu'il faut faire et ne pas faire dans cette vie.

D'après KANT.

4

Si un homme éprouve des malheurs dans la vie, c'est uniquement parce que cet homme n'a pas de foi. Il en est de même pour tout un peuple. Si un peuple est malheureux, c'est parce qu'il a perdu la foi.

5

La vie des hommes est heureuse ou malheureuse, suivant leur conception de la vraie loi de la vie. Plus ils comprennent clairement cette loi, plus leur vie est heureuse; plus ils la comprennent faussement, plus leur vie est malheureuse.

6

Pour sortir des souillures du péché, de la dépravation et de la vie malheureuse, il ne faut aux hommes qu'une chose, une religion dans laquelle ils ne vivraient pas, chacun pour soi, comme ils le font à présent, mais d'une vie commune, en reconnaissant tous la même loi et le même but. Alors seulement les hommes, en répétant les paroles de la prière du Seigneur: «Que ton règne arrive sur la terre comme au ciel» pourraient espérer que le règne de Dieu viendrait réellement sur la terre.

D'après MAZZINI.

7

Si une religion nous apprend qu'il faut renoncer à cette vie pour la vie éternelle, c'est une religion mensongère. On ne peut pas renoncer, à cette vie pour la vie éternelle, pour cette raison que la vie éternelle existe déjà dans cette vie.

WEMANA indienne.

8

Plus la foi de l'homme est solide, plus sa vie est ferme. La vie d'un homme sans religion est celle d'une bête.

V.—La fausse religion.

1

La loi de la vie commandant d'aimer Dieu et son prochain est simple et claire: tout homme, ayant atteint l'âge de raison la conçoit par son cœur. Par conséquent, s'il n'y avait, pas de doctrines erronées, tous les hommes reconnaîtraient cette loi, et le royaume des cieux serait sur la terre.

Mais, partout et toujours, des faux docteurs ont appris aux hommes à reconnaître comme loi de Dieu, ce qui n'est pas sa loi. Les multitudes ont accepté ces fausses doctrines et

se sont éloignées de la vraie loi de la vie et de l'accomplissement de la véritable loi. Aussi, leur vie n'en est devenue que plus pénible et plus malheureuse.

Il ne faut donc croire à aucune doctrine, si elle n'est pas d'accord avec l'amour de Dieu et de son prochain.

2

Il ne faut pas croire que la religion est vraie parce qu'elle est vieille. Au contraire, plus les hommes vivent, plus la vraie loi de la vie leur devient claire. Supposer qu'à notre époque, il faut continuer à croire à ce que croyaient nos grands-pères et aïeux, c'est croire qu'un adulte peut continuer à porter les vêtements d'enfant.

3

Nous nous lamentons de ce que nous ne croyons plus en ce que croyaient nos pères. Il ne faut pas s'en désoler, mais s'efforcer de créer une religion à laquelle nous puissions croire aussi fermement que nos pères croyaient à la leur.

MARTINEAU

VI.—*Le culte extérieur.*

1

La vraie foi est dans la croyance en une seule loi qui convient à tous les hommes de l'univers.

2

La vraie religion enseigne de vivre dans le bien, en accord avec tous et d'agir envers son prochain comme on voudrait qu'on agisse envers nous.

Cette vraie religion a été enseignée par tous les sages, par tous les saints de tous les peuples.

VII.—L'idée de la récompense pour la bonne conduite est incompatible avec la vraie foi.

1

Quiconque, pratique une religion seulement en vue des récompenses qu'elle peut lui assurer pour ses bonnes œuvres, ne fait pas preuve de foi mais de calcul, calcul toujours faux. Il est faux, parce que la vraie foi assure le bonheur dans le présent uniquement, qu'elle ne donne et ne peut donner aucun bonheur dans l'avenir.

2

Un ouvrier cherchait à s'embaucher. Il rencontra deux embaucheurs, qui, chacun de son côté, se mirent à lui vanter leurs patrons. L'un lui dit que la place était excellente. «Il est vrai, que si tu ne contentes pas le patron, il te frappera, t'emprisonnera; mais si tu réussis à le satisfaire, tu ne pourras pas avoir de vie plus agréable. Quand tu auras fini ton temps de travail, tu auras ta retraite, tu vivras sans rien faire; des fêtes, du vin, des friandises et promenades chaque jour. Plais-lui seulement; la vie sera telle que tu n'en peux imaginer de meilleure.»

L'autre embauteur invita, à son tour, l'ouvrier à aller chez son patron, mais ne dit pas comment il serait récompensé; il ne pouvait même pas dire où et comment vivaient les ouvriers et si le travail était facile ou pénible; il affirma seulement que le maître était bon, qu'il ne punissait personne et qu'il vivait lui-même au milieu de ses employés.

L'ouvrier réfléchit: «Le premier patron promet trop. Si tout était vrai, il n'aurait pas besoin de tant promettre. En me

laissant tenter par une vie grasse, je pourrai bien mal tomber. Le maître doit être méchant, parce qu'il punit sévèrement ceux qui ne travaillent pas à son gré; j'irai plutôt chez l'autre; au moins, celui-ci ne promet rien, mais on dit qu'il est bon et qu'il vit au milieu de ses ouvriers.»

Il en est de même des doctrines religieuses. Certains docteurs incitent les hommes à bien faire en les intimidant par les punitions et en les attirant par des promesses de récompenses dans l'autre monde où personne n'a été. D'autres enseignent seulement que l'amour, base de la vie, est en nous et que celui qui reconnaît ce principe est heureux.

3

Si tu sers Dieu pour obtenir la jouissance éternelle, tu te sers toi-même et non pas Dieu.

VIII.—*La raison vérifie les dogmes de la foi.*

1

On n'obtient pas la foi par la raison. Mais la raison nous est nécessaire pour contrôler la religion qu'on nous enseigne.

2

Ne craignons pas de rejeter de notre religion tout ce qui est inutile, matériel, tangible, autant que ce qui est vague, indécis: plus nous purifierons le noyau spirituel, mieux nous comprendrons la véritable loi de la vie.

3

Celui qui ne croit pas à tout ce que tout le monde croit autour de lui n'est pas un incroyant; tandis que celui qui

pense et dit qu'il croit à ce qu'il ne croit pas, est un véritable incroyant.

IX.—*La conscience religieuse des hommes ne cesse de se perfectionner.*

1

Nous devons nous servir des doctrines des anciens sages et des saints posant la loi de la vie, mais nous devons vérifier ce qu'ils nous apprennent: accepter ce qui est conforme à la raison et rejeter ce qui lui est contraire.

2

Il est surprenant que la plupart des hommes restent fidèles aux doctrines les plus anciennes, à celles qui ne conviennent plus à notre temps, tandis qu'ils rejettent et considèrent comme inutiles et malfaisantes toutes les nouvelles doctrines. Ils oublient que si Dieu a révélé la vérité aux anciens, il demeure le même et peut la révéler de la même façon aux hommes qui ont vécu jadis et à ceux qui vivent maintenant.

D'après THOREAU.

5

La religion n'est pas vraie parce que les saints l'ont prêchée, mais les saints l'ont prêchée parce qu'elle est vraie.

LESSING

6

Lorsque l'eau de pluie coule dans les chenaux, il nous semble que l'eau en vient. Mais l'eau tombe du ciel. Il en est de même des doctrines des sages et des saints: il nous

semble que ce sont ces derniers qui les ont formées; mais elles viennent de Dieu.

D'après RAMA-KRICHNA

CHAPITRE II

DE DIEU

Outre la matière dont nous et l'univers sommes faits, nous connaissons encore quelque chose d'immatériel qui donne la vie à notre corps et est uni à lui. C'est cette chose immatérielle que nous appelons l'âme. De même, cette chose immatérielle qui n'est unie à rien et qui donne la vie à tout ce qui existe, est ce que nous appelons Dieu.

I.—L'homme découvre Dieu en soi-même.

1

La base de toute religion est dans la reconnaissance, non seulement de tout ce que nous voyons et ressentons matériellement, mais encore de ce quelque chose d'invisible, d'immatériel qui nous donne la vie, à nous et à tout ce qui est tangible et matériel.

2

Je sais que j'ai en moi quelque chose sans quoi rien ne serait. C'est ce que j'appelle Dieu.

D'après ANGÉLUS.

3

Tout homme, en réfléchissant à ce qu'il est, est forcé de s'apercevoir qu'il n'est pas tout, mais une partie isolée de *quelque chose*. L'ayant compris, l'homme pense généralement que ce *quelque chose* dont il est séparé est le

monde matériel qu'il voit: la terre sur laquelle il vit et où ont vécu ses ancêtres, et aussi le ciel, les étoiles et le soleil qu'il aperçoit. Mais en y réfléchissant plus à fond, ou en apprenant ce qu'en pensaient les sages de tout l'univers, il reconnaît que ce *quelque chose*, dont les hommes se sentent séparés, n'est pas le monde matériel qui s'étend à l'infini, dans l'espace et dans le temps, mais quelque chose d'autre. Si l'homme réfléchit encore et qu'il apprend ce qu'en pensaient également les sages, il comprendra, que le monde matériel, qui n'a jamais commencé, ne finira jamais et ne peut avoir de limites, n'est pas réel, mais est une conception de notre cerveau et que, par suite, le *quelque chose* dont nous nous sentons séparés, n'a ni commencement ni fin, ni dans le temps ni dans l'espace, mais qu'il est immatériel et spirituel.

Ce quelque chose de spirituel, que l'homme reconnaît, comme son commencement, est ce que les sages appelaient et appellent Dieu.

4

On ne peut reconnaître Dieu qu'en soi-même. Tant que tu ne l'as pas trouvé en toi, tu ne le trouveras nulle part.

Il n'y a pas de Dieu pour celui qui ne Le sent pas en soi.

5

Je sens en moi un être spirituel séparé de tout. Je sens le même être spirituel, également séparé de tout, dans les autres hommes. Mais si je le reconnais en moi et si je le reconnais dans les autres êtres, il ne peut ne pas exister lui-même. C'est cet être existant par lui-même que nous appelons Dieu.

6

Ce n'est pas toi qui vis: ce que tu considères comme toi est mort. Ce qui t'anime est Dieu.

ANGÉLUS.

7

Ne pense pas gagner Dieu par tes actes; toutes les œuvres sont nulles devant Dieu. Il ne faut pas gagner Dieu, mais être Lui.

ANGÉLUS.

8

Si nous ne voyions pas de nos yeux, si nous n'entendions pas de nos oreilles, si nous ne touchions pas de nos mains, nous ne saurions rien de ce qui est autour de nous. Mais si nous ne reconnaissons pas Dieu en nous-mêmes, nous ne nous connaîtrions pas nous-mêmes; nous ne connaîtrions pas en nous-mêmes celui qui voit, qui entend le monde autour de soi.

9

Celui qui ne saura devenir fils de Dieu, restera à jamais dans l'étable avec le bétail.

ANGÉLUS.

10

Si je mène la vie du siècle, je peux me passer de Dieu. Mais je n'ai qu'à réfléchir d'où je suis issu, quand je suis né et où j'irai après ma mort, pour que je reconnaisse aussitôt qu'il y a quelque chose dont je suis venu et où je vais. Il m'est impossible de ne pas reconnaître que je suis venu dans ce monde de quelque chose d'incompréhensible et que je vais vers quelque chose de tout aussi incompréhensible pour moi.